

FORUM



PARVIS 2 CENTRE DE DEVELOPPEMENT CULTUREL
65420 IBOS-TARBES N° 134 5 F

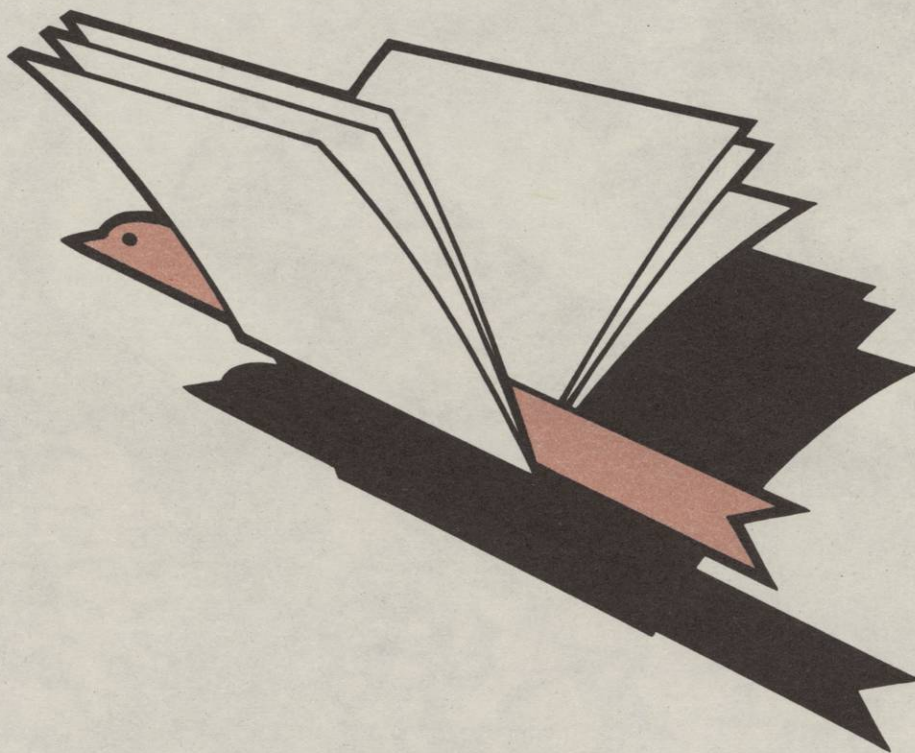
PARVIS 



LES BALLETS TRUCKADERO DE MONTE-CARLO

PARVIS 
E. LECLERC
G.I.E. MERIDIEN

PARTENAIRES CULTURELS
depuis 1973



CENTRE E. LECLERC/E. LECLERC
LIBRAIRIE/E. LECLERC DISQUES/
E. LECLERC SPORTS/E. LECLERC
JOURNAUX-CARTERIE-CADEAUX/
PHARMACIE COUDERC-SIMEON/
ALAIN AFFLELOU OPTIQUE/DUCLOS

FLEURS/BIJOUTERIE LATREILLE/
CHAUSSURES CENDRY/COIFFOTHE-
QUE/VIDEOLAND/PRESSING PERRY
CONSEILIMPRIM-CLE MINUTE/TALON
MINUTE/CENTRE AUTO/STATION
SERVICE/BUT/SPACIAL CUISINE

UN CHANTIER DE LA CREATION

édito

Les clameurs du Café-Théâtre viennent à peine de s'éteindre que déjà le PARVIS est lancé dans d'autres aventures. La danse tout d'abord avec ce mois-ci "Eden" de la Compagnie Maguy Marin, l'une de nos grandes compagnies chorégraphiques nationales, et puis les surprenants ballets américains "les Trockadero de Mont-Carlo" (attention, rien à voir avec le ballet de la princesse de Monaco !) tout cela préfigurant le mois de la danse en mai où se bousculent pêle-mêle les ballets du Mali, les compagnies régionales, Zoopsie Comedi le virvoltant spectacle des compagnies Lolita et Beau-geste avec des costumes du couturier Christian Lacroix (comédie musicale dansée) des vidéos, des films, des stages et la création de M. Prigent "l'oiseau provisoire". C'est l'année de la danse, eh bien dansons au moins jusqu'en mai.

Le théâtre ensuite où nous avons rendez-vous avec deux événements "La servante Zerline" avec J. Moreau (voir article) et "La savetière prodigieuse" de F.G. Lorca qui vient d'être saluée comme une incontestable réussite par la presse nationale, quatre rendez-vous donc de première grandeur entre lesquels il sera difficile de choisir sans regrets.

Et puis mars ce sera aussi l'aventure en Lego-land. Tout le monde connaît ces petites briques de couleur qui nous viennent du Danemark. Tous les enfants les ont assemblées et en Allemagne les architectes travaillent avec elles pour monter des maquettes en volume. Pendant un mois, des milliers de "Lego" seront à la disposition des enfants sous la direction d'animateurs et d'architectes pour créer une ville magique et magnifique dans les salles d'exposition du PARVIS.

C'est dire que l'environnement sera aussi au rendez-vous de la création plastique. Mais celle-ci ne s'arrêtera pas là.

J.F. Prigent qui est en résidence au PARVIS (et à qui on doit notamment le décor de café-théâtre du PARVIS) entreprend quant à lui de transformer plastiquement l'environnement du PARVIS en Jardin, c'est le projet Jardin-Labyrinthe. Cependant que le même J.F. Prigent prépare sa création "l'oiseau provisoire" qui sera présentée en avant-première au PARVIS avant d'être donnée au Festival de Rennes.

On le voit, le PARVIS est un immense chantier où se succèdent des spectacles certes mais aussi des artistes, hommes de théâtre, cinéas-

tes, vidéastes, chorégraphes et danseurs, plasticiens, bientôt écrivains comme dans une sorte de ruche créative bourdonnant d'ardeur à produire et à communiquer. La présence physique de créateurs est ainsi le meilleur gage que l'action culturelle s'articule sur la création vivante et qu'elle se propose comme un échange vivant et dynamique avec son propre environnement.

M. B. ■

Espace ludique et pédagogique imaginé par Dominique Pélissier (professeur et chorégraphe) et Corinne Rozental (plasticien de l'environnement).

Yves Hourès, scénariste et écrivain de théâtre, a déjà été abondamment publié notamment par Gallimard ("La route en feu", "Le Souffleur", "L'Épave"). "L'oiseau provisoire" : plusieurs de ses pièces ont été produites à la télévision et sur les scènes de France Inter et de France Culture, ainsi qu'au Théâtre du Petit Odéon et au Festival de Cannes.

exposition

EXPOSITION **LEGO** en liberté

Atelier des enfants Centre Georges Pompidou - Lego S.A.

Espace ludique et pédagogique imaginé par Dominique Pidance (architecte) et Corinne Rozental (plasticienne de l'environnement).

C'est un immense Atelier - Chantier de constructions imaginaires avec 200 000 briques Lego qui sera proposé aux enfants des Hautes-Pyrénées pendant un mois.

Au départ, un matériau de base en attente : des milliers de petites briques regroupées selon les trois couleurs primaires, le rouge, le bleu et le jaune, trois mondes colorés offerts à la convoitise des enfants.

Construire, assembler, combiner, selon les seules règles de l'imaginaire en jouant - ou en se jouant - des contraintes stimulantes de ces petits modules si familiers aux enfants-bâtisseurs. Il n'y a ici aucune idée préconçue inspirée par les adultes de ce que pourra être cette construction collective : une ville ? un paysage ? un lieu architectural ? Seul un parcours de socles dessine au départ la trame des espaces à bâtir.

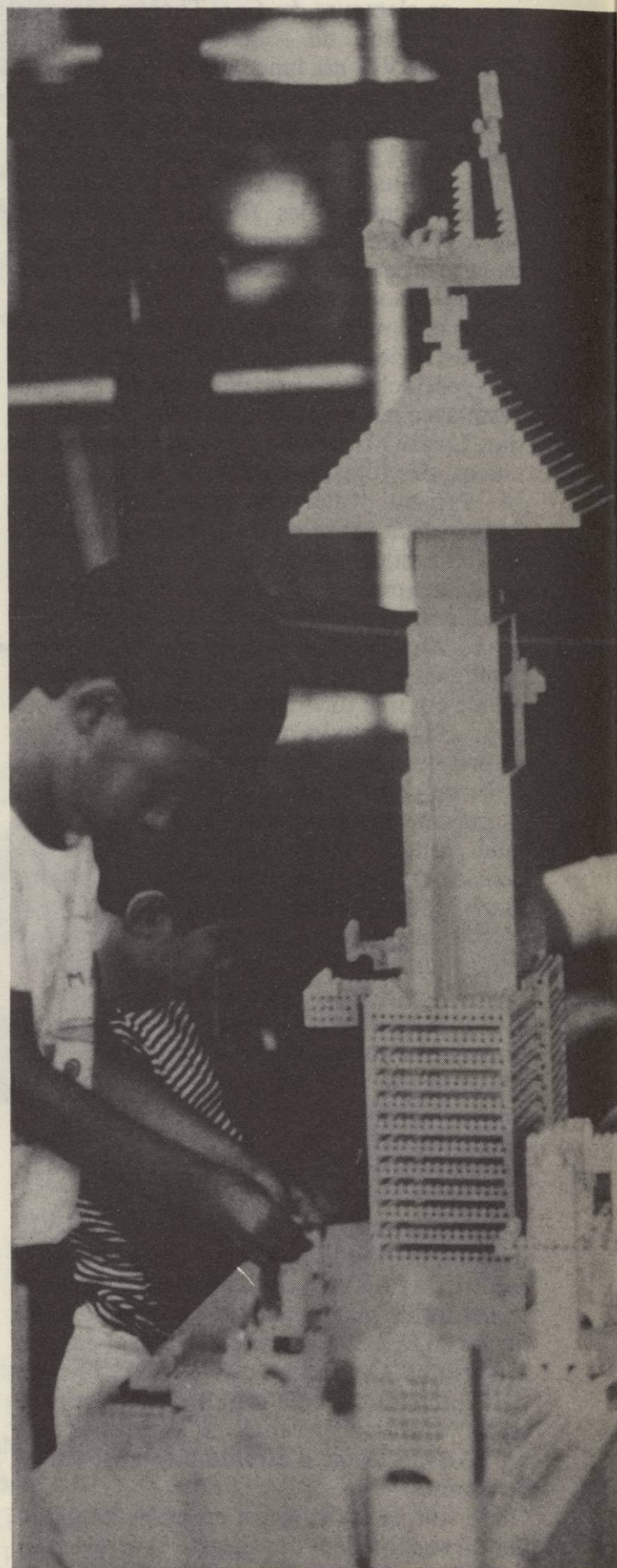
Chaque jour, des enfants différents viennent lui imprimer leur marque propre, l'enrichir, la détourner au gré de leurs désirs et de leurs inspirations aléatoires. La plus grande liberté règne, en effet, dans cet univers où personne, hormis les adultes, ne s'étonne de croiser un éléphant dans Manhattan ou d'apercevoir un robot Totem au pied d'une pyramide. Toutefois, une règle de jeu préside au travail des enfants : les couleurs ne doivent pas être mélangées afin de préserver l'identité de chaque monde et l'intégrité volumétrique de chaque objet.

Les classes ou les groupes qui désirent participer à l'animation "Lego en liberté" doivent s'inscrire auprès du Parvis (62 93 18 55). La durée minimum de l'animation est de 1 h 30. ■

Au Parvis - du 5 mars au 31 mars

Horaires :
scolaires : 9 h - 12 h / 14 h - 17 h
tout public : 9 h - 12 h / 14 h - 19 h

Prix d'entrée : 5 F



d'Yves Heurté, d'après l'œuvre de Swift, mise en scène, décors et manipulations de Philippe Olivier

Philippe Olivier et Yves Heurté, bien connus du public tarbais (on se rapelle leur création avec les écoles primaires : Le Château de Pétugnac) reviennent au Parvis avec un spectacle de marionnettes "Gulliver".

Des "Voyages de Gulliver" de Swift, seuls les deux premiers ont été retenus pour servir de trame à la pièce. Le parti général de la mise en scène étant basé sur le renversement radical des proportions, les voyages à Lilliput et Brobdignag convenaient parfaitement à ce projet.

Gulliver existe en plusieurs tailles, depuis celle d'un homme jusqu'au personnage minuscule. Philippe jouera le double rôle de Gulliver et du Montreur.

Le Montreur est le marionnettiste lui-même, personnage assez fruste, ancien marin reconverti au théâtre forain ; il "montre", chante, commente et manipule. Parfois, laissant tomber ses marionnettes, il se met à jouer lui-même Gulliver...

"C'est un bien beau voyage que l'épopée de Gulliver à travers les mers. Navigateur, il échoue d'abord dans une île de nains, les Lilliputiens. Porté par d'autres vents, il se retrouve chez des géants. Toute la relativité de la condition humain est là, et Swift y rejoint Voltaire, par Micromégas interposé.

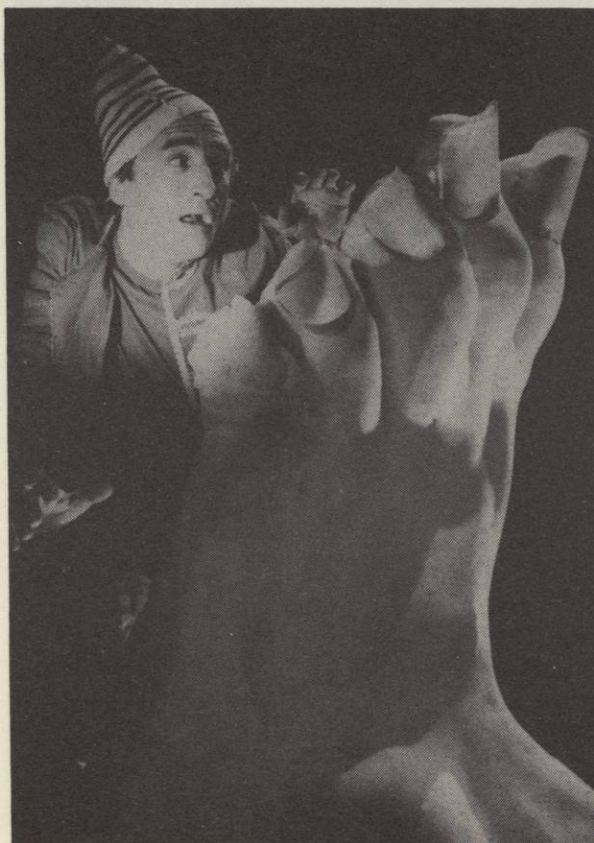
C'est un bien beau pari que s'est lancé à lui-même Philippe Olivier, en transposant Gulliver dans l'univers des marionnettes. Mais, surtout, un pari un peu fou. Car l'acteur est tout seul ici pour manipuler des figures tantôt naines et tantôt géantes.

On reste baba devant la qualité d'une production profondément originale, dont la préparation a suscité un acharnement du détail, sans équivalent dans la région."

Didier Ters - "Sud-Ouest" ■

Au Parvis - lundi 21 mars 15 h
mardi 22 mars 10 h - 15 h

Prix : 14 F



Yves Heurté, médecin et écrivain de théâtre, a déjà été abondamment publié, notamment par Gallimard ("La ruche en feu"), par Rougerie, à "l'Avant-Scène" : plusieurs de ses pièces ont été produites à la télévision et sur les ondes de France-Inter et de France-Culture, ainsi qu'au Théâtre du Petit Odéon et au Festival du Marais.

Le spectacle de Gulliver a reçu le soutien de la biscuiterie "Le Chat Botté".

LE NOM D'UN PETIT BONHOMME

Théâtre des Petite Fugues

écrit et mis en scène par Dominique Pompougnac

Le Nom d'un Petit Bonhomme fait partie de ces spectacles qui ramènent avec bonheur l'adulte que vous êtes devenu vers les territoires secrets de l'enfance.

Sur un thème à la fois très simple et très important pour le tout-petit, celui de l'identité, Dominique Pompougnac a bâti un court spectacle de 45 minutes. Un parti pris original, celui de manipuler des pliages en volume réalisés selon la technique japonaise de l'Origami, une scénographie et des éclairages très soignés, l'idée amusante de transformer le manipulateur en serveur discret apportant les pliages sur un plateau, un facteur cousin du facteur Cheval, revu et corrigé par Tati, tout contribue à faire de ce petit bonhomme de papier découpé partant à la recherche de son nom et de ses amis un spectacle presque parfait.

Lucile Bodson ■

L'Origami ou Art du pliage du papier est une très ancienne forme d'art, produit de la culture japonaise, passe-temps fascinant qui utilise la plus économique des matières : le papier". (..)

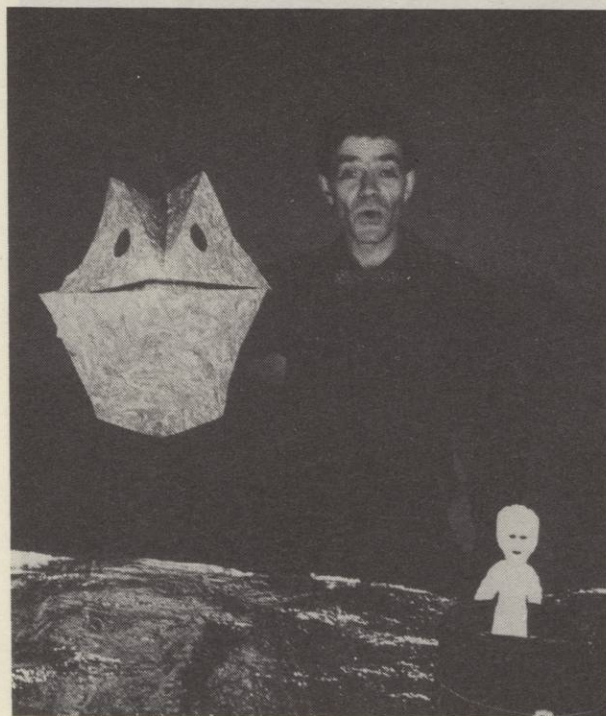
L'Origami se tient en équilibre entre l'art et le jeu. C'est un art régi par des règles strictes et simples comme celles d'un jeu qui peut produire un travail d'art. (..)

" La beauté de l'Origami est la beauté de l'économie. Tout est bon pour l'usage. Aucun point inutile n'est caché, il n'y a pas de maladroite épaisseur, aucun mécanisme complexe qui pourrait être simplifié ". (..)

L'Origami nous a semblé une forme de jeu et d'expression plastique en harmonie avec le propos du spectacle. En jouant avec l'Origami, nous souhaitons que le très jeune public soit sensible à ces rêveries simples et naïves, nées d'un carré de papier. ■

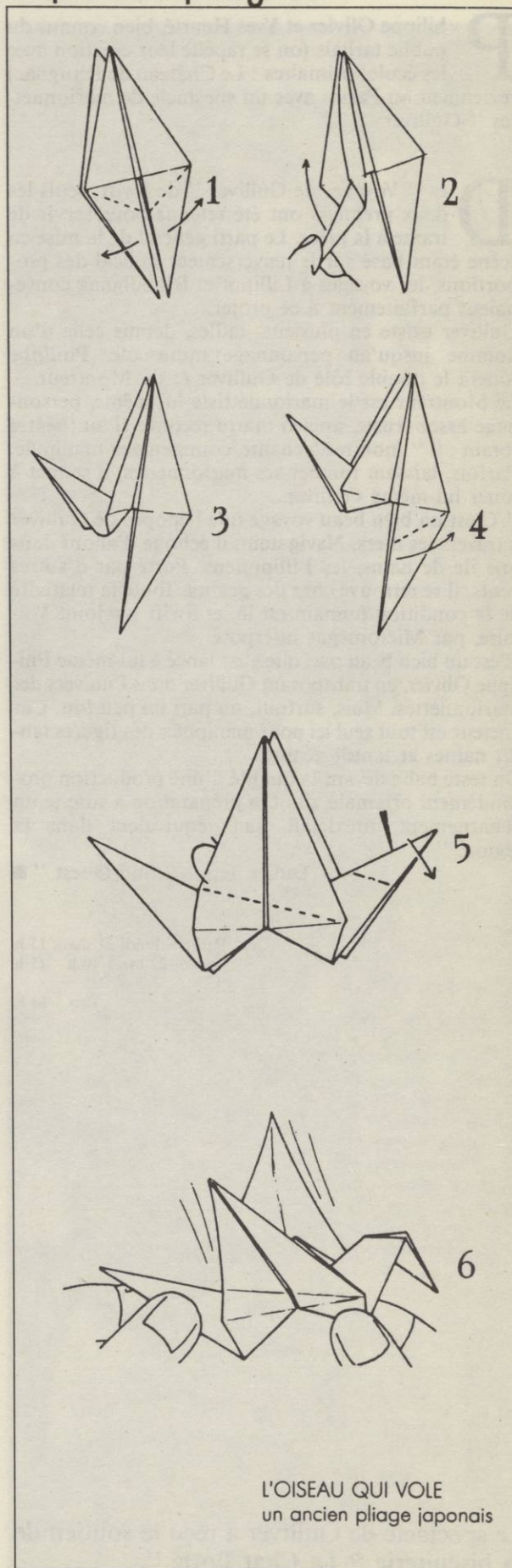
Au Parvis - lundi 14 mars 15 h
mardi 15 mars 10 h - 15 h
mercredi 16 mars - 15 h

Prix : 12 F



Théâtre des Petites Fugues
co-production CAC Jean
Renoir du Dieppe /
Théâtre des Arts de
Cergy-Pontoise

Ce spectacle au Parvis
a reçu le soutien de la
Maison Jock



L'OISEAU QUI VOLE
un ancien pliage japonais

EDEN

spectacles
mars

Compagnie Maguy Marin

Une des plus fortes personnalités de la jeune danse française, Maguy Marin, a retrouvé son port d'attache, - la Maison de la culture de Créteil -, avec sa compagnie, pour la création d'"Eden", traversée de visions fulgurantes imprégnées des peintures de Jérôme Bosch.

C'est après trois mois de résidence au Centre National de danse contemporaine (CNDC) d'Angers que "Eden" a vu le jour et a été créé dans cette ville. On est, comme souvent chez Maguy Marin (auteur d'un récent "Cendrillon" pour l'Opéra ballet de Lyon), à la frontière du théâtre visuel et de la danse, avec des costumes et des masques aux formes étranges, sortis de l'imagination tourmentée de la catalane Montserrat Casanova qui s'est toutefois largement inspirée des scènes fameuses des "Jardins des délices" de Bosch au Musée du Prado de Madrid.

Mais il n'y a pas que les costumes, il y a le climat créé pour cet "Eden" : ses mouvements et ses accouplements des danseurs, sa violence tempérée de tendresse par l'utilisation de fréquents ralentis et surtout comme un lancinant regret d'un bonheur originel perdu, enveloppé de décibels d'une grande efficacité dramatique (musique électronique entrecoupée d'extraits de "La force du destin" de Verdi chantée par Maria Callas. "Eden est une orange amère, mais c'est une douce amertume qui découvre des blessures et des passions que chacun porte en soi, comme des germes, depuis qu'Adam et Eve ont perdu le Paradis"...

Spectacle créé sur une commande du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers en coproduction avec la Maison des Arts de Créteil, le Centre d'Action Culturelle d'Annecy, la Ville de Clermont-Ferrand et la Compagnie Maguy Marin.

Au Parvis - vendredi 11 mars 21 h



Le film de J. Chénou
Jardins de l'Inferno
1988 - Festival de Cannes
Prix de la Critique

mise en scène : Maguy
Marin
collaboration à la mise en
scène : Elise Harnois
photographie et costumes
Francis Renaud
son : Guy Noël

en coproduction : Festival
d'Automne à Paris / Théâtre
National Populaire

tourée organisée par la
Société des Spectacles
Lumière

spectacles
mars

LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE de Herman Broch

mise en scène : Klaus-Michael Grüber avec Jeanne Moreau et Peter Bonke



“ Dans le monde actuel, violent, chaotique, il est important de donner ce que cette femme, Zerline, porte en elle, c'est-à-dire l'Amour... ”

Klaus Michaël Grüber

Une femme parle d'une voix apaisée que vient à peine fêler un tremblement de cet instant où un homme “ lui empoigna les seins ”. Cette femme est âgée, cet épisode s'est passé dans sa jeunesse mais elle en a toujours le souffle coupé bien que la vie lui ait appris le cynisme des amours ancillaires.

Jeanne MOREAU dans la “ Servante Zerline ” est cette femme dont le destin semble tracé dès qu'elle ouvre la bouche. Et pourtant, miracle de la comédienne, chaque phrase qui tombe de sa bouche et qui retrace d'un dessin inéluctable une vie gâchée, semble retenue, comme un filet d'eau qui avant de prendre le sens de la plus grande pente hésite entre les herbes, entre les rochers, comme s'il était encore possible de retourner la logique des choses, de revenir vers les sommets enneigés de la montagne. La voix de Jeanne Moreau est ce ruisseau et elle “ sauve ” constamment son personnage qui nous est rendu attachant parce que la comédienne fait palpiter une liberté là où l'auteur H. Broch dans son roman intitulé “ Les Irresponsables ” a décrit une destinée.

C'est le metteur en scène allemand K.M. Grüber qui a mis en scène ce huis-clos sentimental, mais avec quelle précision d'horloger et quelle efficacité ! D'abord J. Moreau n'est pas seule mais face à un personnage presque muet (il dit 2 à 3 répliques dans toute la pièce) : Andréas, personnage central des “ Irresponsables ”. Cette présence-absence de l'homme comme celle d'un lit et la lumière changeante filtrée par un store marquent le champ clos de cette confession. Le théâtre ici est ramené à l'essentiel, une voix qui dans une pénombre de confessionnal, raconte et peuple d'ombres vivantes l'ombre compacte de la chambre.

K.M. Grüber est l'un des metteurs en scène allemands les plus célèbres, il a mis en scène la saison dernière une Bérénice sublime à la Comédie Française où l'essentiel du spectacle se jouait contre les rideaux de théâtre. Après les moments de débauche du décor tous azimuts voici l'espace nu et l'intensité des paroles à quoi le théâtre se redit comme à son essentiel.

Il faut avoir entendu J. Moreau dans la “ Servante Zerline ” pour être convaincu une fois encore d'être en présence d'une des plus grandes comédiennes françaises.

M.B. ■

KLAUS MICHAEL GRÜBER, JEANNE MOREAU : UNE RENCONTRE. EBLOUISSANTE

Klaus Michael Grüber défie les catégories. Il est allemand, mais c'est en Italie qu'il a travaillé d'abord, au Piccolo Teatro de Milan où il fut l'assistant de Giorgio Strehler et où il a dirigé ses deux premiers spectacles : Le Procès de Jeanne d'Arc à Rouen de Brecht d'après Anna Seghers (1967) et Off Limits d'Arthur Adamov (1969). De retour en République Fédérale, il ne s'est pas, prudemment, fait la main sur quelque Goldoni, dans la foulée de Strehler. Il s'est attaqué, d'emblée, à deux mamouths du répertoire : La Tempête de Shakespeare, à Brême, en novembre 1969 (il y joua même, ou plutôt il y lut, le rôle de Prospero, le comédien prévu étant indisponible

AU PARVIS - VENDREDI 18 MARS
SAMEDI 19 MARS

spectacles
mars

le soir de la première) et Penthésilée de Kleist à Stuttgart, un an après. En 1972, il entrait à la Schaubühne, avec une version étonnante, presque surréaliste, de la pièce populaire d'Ödon von Horvaht, Histoires de la forêt viennoise. Il y est resté plus de sept ans et, aujourd'hui, y réalise encore, au coup par coup, des spectacles. Peter Stein put dire : Il existe à la Schaubühne un processus de complémentarité tout à fait singulier entre deux metteurs en scène : Klaus Michael Grüber et moi-même.

Quand il quitta la Schaubühne, ce ne fut pas pour prendre la direction d'une grande institution théâtrale : Grüber est l'un des rares metteurs en scène allemands de renom à n'avoir pas son théâtre. Il est resté sans attache. Et il vit entre Paris, Rome et Berlin. Son équipe de travail, elle aussi, est singulière. Elle se compose moins de praticiens de la scène (il a, cependant, dirigé des acteurs-vedettes : citons Bruno Ganz et le vieillard terrible du théâtre allemand, Bernhard Minetti) que d'hommes venus d'ailleurs, d'un autre art, et, de surcroît, non allemands : un philosophe français, Bernard Pautrat, et des peintres, l'espagnol Eduardo Arroyo, l'Italien Antonio Recalcati et le français Gilles Aillaud... Cela sans profession de foi européenne, à la manière de Strehler.

Dans Le Récit de la Servante Zerline, tout semble s'être définitivement arrêté. Côté cour, un homme est là, étendu, presque silencieux et à demi endormi, monsieur A. : c'est Andréas, le personnage central des Irresponsables de Herman Broch. Côté jardin, tout au fond, il y a un lit défait, rouge comme une loge d'opéra et ouvert comme la blessure d'un amour inaccompli. Une lumière changeante filtre à travers un store : c'est tout ce qui reste du temps vivant. Au centre, la servante Zerline dit son amour d'autrefois pour le baron. Et sa haine, sa vengeance. C'est Jeanne Moreau : elle n'a pas le visage de vieille femme de la servante Zerline, tendu en avant telle une tête d'oiseau, ni ses genoux rhumatisants. Elle est bien plus jeune. En fait, elle n'a pas d'âge. Ou elle a plusieurs âges à la fois : pour Zerline, celui au moment (il y a plus de quarante ans) où le baron lui a empoigné les seins et celui de sa décrépitude minérale : pour Moreau, ceux où elle portait les bottines à lacets de la femme de chambre du film de Bunuel et où elle pérégrinait dans la nuit d'Ascenseur pour l'échafaud... l'éternité d'une star meurtrie. Car, ici encore, il n'y a plus qu'une voix suspendue entre le passé et la mort, dans un fragile présent de théâtre. Immobile et vibrante. Avant un impossible arrêté de mort.

D'après Bernard Dort in Cargo/Grenoble ■

Zerline, au service de la famille W. depuis trente ans, Lucide, violente, comme habitée d'une grandeur inconnue, parle ainsi : " L'homme ne vaut pas cher, et sa mémoire est pleine de trous qu'il ne pourra plus jamais raccommoier. Il faut cependant faire bien des choses que l'on oublie à tout jamais, pour qu'elles servent de support au petit nombre de choses dont on se souvient toujours. Chacun oublie son travail journalier. Chez moi c'étaient tous les meubles que j'ai époussetés jour après jour, et les nombreuses assiettes qu'il a fallu essuyer. Comme tout être humain, je me suis assise tous les jours pour prendre mon repas, mais c'était comme chez tous les êtres, un savoir qui

êtres, un savoir qui n'est pas vraiment imprimé dans le souvenir, comme si tout se passait sans atmosphère, en dehors du beau ou du mauvais temps. Même la jouissance est devenue pour moi un espace sans climat, et bien que j'ai gardé de la reconnaissance pour cet élément de vie, les noms et les traits de visage qui ont signifié pour moi le plaisir et même l'amour s'éloignent de moi toujours davantage, et ma reconnaissance devient d'une transparence de verre et n'a plus aucun contenu. Des verres, des verre vides. Et malgré tout, s'il n'y avait pas ce vide et cet oubli, l'inoubliable ne pourrait pas croître. L'oublié porte l'inoubliable dans ses mains vides, et nous sommes nous-mêmes portées par l'inoubliable. Nous nourrissons le temps, nous nourrissons la mort avec tout ce qui a été oublié. Mais l'inoubliable est un cadeau que nous fait la mort, et à l'instant où nous le recevons, nous sommes encore présents ici même, mais en même temps nous sommes déjà là-bas, là où le monde se précipite dans l'obscurité. L'inoubliable est un morceau d'avenir, c'est un morceau d'intemporel dont on nous a gratifiés par anticipation. Il nous porte, adoucit notre chute dans les ténèbres, et nous donne l'illusion de planer. "



Le Récit de la Servante
Zerline de Hermann Broch
texte français de Andrée R.
Picard

mise en scène : Klaus
Michael Grüber
collaboration à la mise en
scène : Ellen Hammer
scénographie et costumes :
Francis Biras
son : Guy Noël

un co-production : Festival
d'Automne à Paris / Théâ-
tre National Populaire

tournée organisée par la
Société des Spectacles
Lumbroso

spectacles
mars

LA SAVETIERE PRODIGIEUSE de F.G. Lorca

Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon - Mise en scène Jacques Nichet

Nouveaux travaux et nouvelles rencontres : en premier lieu, l'Espagne, avec une de ses fables qui la représentent le mieux, La Savetière Prodigieuse. Rencontre avec Lorca, mais non pas sous son visage tragique de poète assassiné. A la lecture de la pièce, c'est un visage d'enfant qui apparaît, et l'enfance de Lorca de retrouver, d'un même geste, son enfance et celle du Théâtre.

Rivée à son mariage et à son village, la Savetière rêve d'amants imaginaires. " Elle n'a jamais vécu et n'a jamais eu de galants que sur l'autre rive où elle ne peut ni ne pourra jamais aborder. " Cœur captif, elle rêve d'évasion et pourtant ce n'est pas elle qui partira. C'est lui, le Savetier. Aussi puéril que sa femme, il fuit lui aussi la réalité du mariage, la réalité du sexe, l'insupportable différence de l'autre. Il a peur des ragots, du scandale, et plus que tout, de cette amazone-enfant qu'il a épousée. Il la fuit donc, si vite qu'il arrive en un clin d'œil aux Philippines. Mais ce voyage solitaire à l'autre bout du monde est le bienfaisant détour de la fiction, qui permet de revenir affronter la réalité. Dans la chambre, comme sur scène, se nouent d'étranges liens entre la vie et les songes. Nos illusions nous permettent de nous échapper à nous-mêmes un moment. Mais tous ces chemins de fuite — songes et mensonges — nous ramènent tôt ou tard à notre réalité. Le Savetier s'enfuit, mais il revient, masqué. La Savetière apprend — sous ce masque — à reconnaître son mari, humain, trop humain. Le rêve — qui peut nous mystifier — peut nous permettre aussi d'élucider nos vies. On peut saisir le réel par le fil du rêve. Le Théâtre tire sur les mêmes fils. Je fais donc mienne la réponse du Savetier — artisan du théâtre, à celui qui lui demande : " Et en quoi consiste votre travail ? " " Ah ! c'est un travail de peu d'apparence, mais de beaucoup de science. Je montre la vie du dedans. "

Jacques Nichet ■

cuivre de mon lit, double frayer ! Et tout ça ce n'est rien d'autre que la peur de cette solitude où sont les fantômes.

La Savetière Prodigieuse,
Acte II, scène 9

" La Savetière est.. une image poétique de l'âme humaine... J'aurais pu aussi bien situer ce mythe spirituel chez les esquimaux "

F.G. Lorca - O.C. Tome VII

A minuit, froide est ma couverture,
Seule, je n'ose m'en aller dormir.
Le feu s'éteint dans le réchaud parfumé,
Les larmes gèlent sur mon carré de soie.
De toute la nuit je n'ai pas éteint ma lampe,
J'aime l'ombre dont elle m'accompagne.

Poésie chinoise IX^e siècle

Au Parvis - vendredi 25 mars 21 h

Mise en scène : Jacques
Nichet
assisté de Jean-Jacques
Préau

Décors : Alain Chambon
Costumes : Isabel Grégoire
Direction musicale :
Laurent Caillon
assisté de Vicente Pradal
Lumières : Marie Nicolas

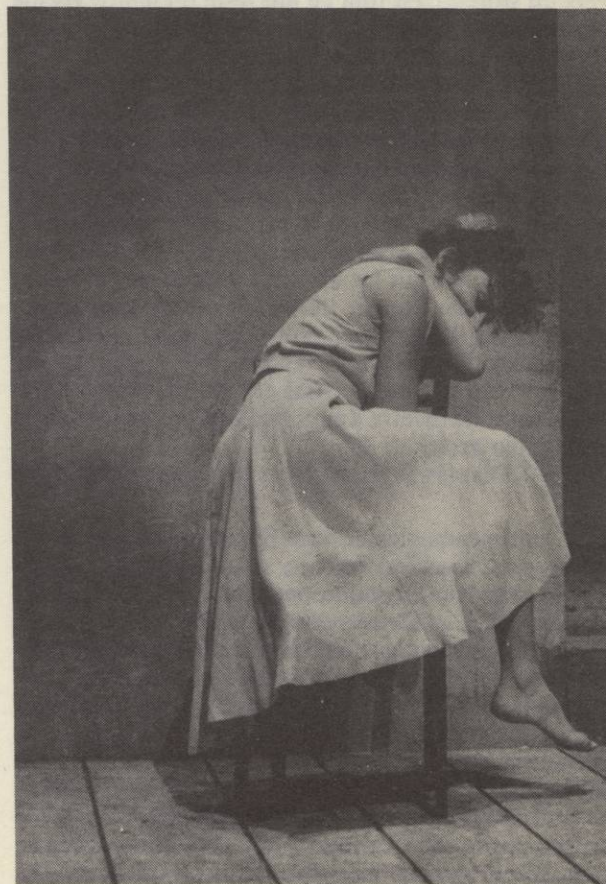
avec
La Savetière / Isabelle
Candelier
Le Savetier / Olivier
Perrier
Don Mirlo / Gérard Victor
L'Alcade / Robert
Lucibello
L'Enfant / Mireille Mossé
Le Jeune Homme /
Damien Dodane
Les voisines / Christine
Zavan, Chantal Joblon,
Doumée
Guitare et chant / Vicente
Pradal, Mona Arenas, Jose
Montealegre, Salvador
Paterna

DEUX OU TROIS CHOSES... COMME UN PAYSAGE AUTOUR DE LA SAVETIERE

Oui ; j'aime ma savetière, petite savetière prodigieuse... Elle représente la lutte perpétuelle, avec son fond dramatique exposé sereinement, simplement (et pour cela plus intime à mes yeux), la lutte entre la force de l'illusion qui nous porte vers ce qui a fui nos regards, et la force de la réalité, la pauvreté de la réalité, quand nous voyons surgir ce que nous avons perdu, cela qui, parce que perdu, avait éveillé en nous tant d'illusions... la merveille que nous croyions que c'était, et la vulgarité de ce que c'est.

Interview publiée dans la Libertad
Madrid, 24 décembre 1930

Je n'ai pas la moindre peur. Au couteau on répond par le couteau, au bâton par le bâton, mais quand la nuit, je ferme cette porte et que je vais au lit, toute seule... j'ai un chagrin... un chagrin ! Et j'ai de ces émotions ! La commode craque : je sursaute. La pluie claque sur les carreaux de la lucarne, je sursaute encore ! Et si toute seule, sans le vouloir, je fais tinter les boules de



LES BALLETS TROCKADERO de MONTE CARLO

spectacles
mars

Fondée en 1974, cette troupe de danseuses étoilées au masculin, vêtue de superbes tutus, s'attaque avec beaucoup de talent et d'irrévérence aux grands classiques de la danse. Elle se produit d'abord lors de spectacles qui sont donnés tard dans la nuit dans de très petites salles off-off BROADWAY. Dès leur première apparition, les Trocks — comme on les a surnommés affectueusement — sont loués unanimement par le public et la critique. Leur réputation connaît un essor prodigieux au cours des années ultérieures. Ils démontrent une excellente technique puisqu'ils peuvent entr'autres faire des pointes sans pour autant être ridicules et tomber constamment à plat ventre. Il font preuve en outre d'un humour absolument corrosif. Les Ballets Trockadero de Monte-Carlo n'ont pas modifié leur orientation artistique depuis leur création en 1974. Cette troupe professionnelle entièrement masculine peut interpréter avec une parfaite aisance toutes les œuvres du répertoire du ballet et de la danse moderne en s'attachant à respecter l'esprit de la cho-

régraphie originale et les divers styles chorégraphiques. Les Trocks ne se prennent pourtant pas trop au sérieux et font beaucoup rire. Ils accentuent notamment certains aspects comiques de la danse académique et se livrent à des interprétations tout à fait personnelles des grands classiques. Même si les danseurs tiennent aussi bien les rôles féminins que les rôles masculins et évoluent gracieusement sur les pointes pour incarner des cygnes, des sylphides, des ondines, des princesses romantiques ou d'austères ladies de l'époque victorienne tourmentées par l'angoisse, on doit cependant admettre que cela n'amoindrit aucunement la valeur de la danse comme moyen d'expression artistique mais lui apporte plutôt une dimension insoupçonnée.

Au Parvis - mardi 29 mars 21 h

Ce spectacle au Parvis a reçu le soutien des établissements SAÏF.



HOMMAGE à Jeanne MOREAU



MODERATO CANTABILE

Réal. : Peter Brook (1960). Scén. et dialogues : Marguerite Duras ; avec Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo, Didier Hautepin.

Anne Desbaresdes, épouse d'un industriel d'une bourgade portuaire, rompt régulièrement la monotonie de sa vie de bourgeoise provinciale en accompagnant son petit garçon

à la leçon de piano que lui donne une vieille demoiselle. Un jour, pendant que l'enfant fait ses gammes et apprend à jouer une sonatine, un cri retentit : dans un café voisin, un homme vient

d'assassiner une femme. Le va-et-vient de la ville est immobilisé par cet événement imprévu : les badauds regardent le meurtrier qui, penché sur sa victime, l'embrasse en murmurant : " Mon amour, mon amour ". Anne est troublée...

Présenté au Festival de Cannes 1960, le film valut à Jeanne Moreau le prix d'interprétation féminine ex-æquo avec Mélina Mercouri pour son rôle dans " Jamais le dimanche ? " (Jules Dassin, 1960).

POUR INFORMATION/
PROGRAMMES ET
HORAIRE DU CINEMA,
SE REPORTER A LA
PRESSE LOCALE ou
APPELER LE 62 93 06 44

PRIX DES PLACES

Normal 30 F
Réduit Adhérents Parvis 24 F
Réduit enfants 20 F

DES SEANCES
SCOLAIRES PEUVENT
ETRE ENVISAGEES POUR
L'ENSEMBLE DES FILMS.
NOUS CONSULTER :
tél. 62 93 18 55
LES FILMS ETRANGERS
SONT PRESENTES EN
VERSION ORIGINALE
SOUS TITREE



JULES ET JIM

Réal. : François Truffaut (1961). Avec Jeanne Moreau, Oskar Werner, Henri Serre.

Jules et Jim, film baigné de nostalgie, entrecroisé de fines variations sur l'amour et l'amitié, sur le bonheur fantasque, frangé d'humour, qui peut faire de la vie un dimanche de

soleil qu'enchanterait l'étourdissant Jeanne Moreau dans un rôle inoubliable."

Pour Jules et Jim, Truffaut et Jeanne Moreau récoltèrent à peu près toutes les récompenses et distinctions possibles.

LA PHOTO



...glissement
dérisoire
d'un mensonge

UN FILM DE
NICO PAPATAKIS

Distribué par les ACACIAS CINEAUDIENCE

(voir Forum janvier 1988)



SOUVENIRS D'EN FRANCE

Réal. : André Téchiné (1975) ; avec Jeanne Moreau, Marie-France Pisier et Michel Auclair.

Préésenté tout d'abord au Festival de Cannes 1975, dans le cadre de la Quinzaine des

réalisateurs, ce film marque les véritables débuts d'André Téchiné dans le cinéma de fiction.

Son œuvre s'inscrit parfaitement dans la tradition, toujours fort prise, de la Saga familiale. Mais

il sait en tirer bénéfice pour analyser l'évolution des valeurs de la petite bourgeoise confrontée à l'histoire cahotique de la société française du Front populaire aux années 1970.



(voir Forum
janvier 1988)



LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Un film d'Etienne Chatiliez

Si vous aimez le maniérisme, les contrastes entre noir et blanc, gentil et méchant, beau et laid, il faut voir l'édifiant spectacle de deux familles bien françaises. D'un côté, les Groseille. Des prolétaires velléitaires, adeptes du système D et vivant joyeusement grâce aux allocations et trafics de toutes sortes. La télévision, même s'ils crachent dessus, est leur seul lien avec l'extérieur, sans compter les effets pervers de l'Americano pour Madame et de la Valstar pour Monsieur, remè-

des miracles pour maux imaginaires. De l'autre, les Le Quesnoy. Des bourgeois rigides, confits de respectabilité. Une famille dévote et bien-pensante, toujours "plus près de Toi, Seigneur". Le seul lien qui unit ces deux mondes, pour le meilleur et pour le pire, c'est leur nombreuse progéniture. Un extraordinaire hasard — en fait l'amère revanche d'une infirmière aigrie — les amènera à "se fréquenter". C'est là le nœud de l'intrigue, et il faudrait être fou pour vous en dire plus...

CINEMA CHINOIS

Le festival Ciné-Chine, qui vient de s'achever après un succès inespéré (?), a été un moment fort de la découverte du renouveau du cinéma chinois. Si celui-ci existe depuis très longtemps, il est vrai que l'avènement du régime communiste en 1949 a représenté un blocage pour les réalisateurs, qui dans leur majorité se refusèrent à faire du cinéma de propagande. Beaucoup s'étaient donc exilés à Hong Kong ou Taïwan.

La renaissance du cinéma chinois, telle qu'elle commence à nous apparaître enfin, coïncide avec l'ouverture de la Chine qui essaye de percer le public occidental. Public encore réfractaire à cette forme de cinéma très pur, très linéaire, avec des productions originales, parfaitement maîtrisées techniquement.

On peut, et on doit, se poser la question : comment ces réalisateurs sont-ils arrivés à un tel résultat, en l'absence d'une tradition de qualité ? En fait, ils sont le fruit de la génération qui a étudié à la Pékin Film Academy, ouverte après la Révolu-

tion culturelle, et qui fut diplômée en 1982. Ils furent les premiers réalisateurs chinois à avoir libre accès aux films de l'Ouest. Leurs quatre années d'études, pendant lesquelles ils étudient des "grands" — Truffaut, Antonioni, Fassbinder — leur ont ouvert un horizon plus international que celui de leurs prédécesseurs (1).

Ainsi paré, le cinéma chinois à toutes les chances de "faire un tabac" lorsqu'il aura conquis les durs, et blasés, publics occidentaux. Lorsqu'on sait que la production annuelle dépassait 140 films en 1984 et qu'elle se stabilise à 120 actuellement, nous n'avons qu'à bien nous tenir, car, outre le nombre, ces films sont superbes, enrichissants, parfaits presque. Ciné-Chine c'est fini, mais ne désespérez pas, nos écrans vont bientôt accueillir le "génialissime" Une femme honnête, avec lequel vous ne ferez que vous persuader un peu plus qu'il faut définitivement sortir des sentiers battus.

Bérénice BALTA ■

3 FILMS AU PROGRAMME

- La Terre jaune
- L'auberge du Printemps
- La Maison de thé

Des dossiers de presse sont à votre disposition au Cinéma Méridien.

CINEMA ESPAGNOL - 3 FILMS A L'AFFICHE

- 27 HORAS de Montxo Armendariz
- DEMONIOS EN EL JARDIN de Manuel Gutierrez
- QUE HE HECHO YO PARA MERECEER ESTO ! de Pedro Almodovar

Les films sont présentés en version originale.

Dossiers de presse disponibles au Cinéma Méridien - Séances scolaires à la demande.

27 HORAS

Réal. : Montxo Armendariz. Scén. : Elias Querejeta et Montxo Armendariz. Durée : 1 h 30. Espagnol. Couleurs. 1986. Sortie Paris : 28 janvier 87, avec : Martxelo Rubio, Maribel Verdu, Jon San Sebastian, Antonio Banderas...

Un jour gris. La mer est calme. Il est sept heures du matin. Jon se réveille. Il va au port et retrouve son ami Patxi.

Ils n'ont pas plus de 18 ans. Ils semblent habitués à se parler, à se regarder et à se comprendre. Patxi aide Jon à voler une caisse de poissons que Jon va revendre à bas prix. Le balcon de Maite, 17 ans, donne sur la mer. Jon se rend compte qu'il y a quelqu'un dans la chambre de la jeune fille. Plus tard, Jon et Maite se préparent la première dose de la journée. Ensuite Jon va chercher du travail, traversera la ville, aper-

cevra à travers une fenêtre les visages de sa mère et de sa sœur et l'ombre menaçante de son père. Dans l'après-midi, Jon, Maite et Patxi iront sur la toute petite île. Et là se produira un événement qui dévastera les yeux de Jon et désolera à tout jamais le regard de Patxi. 27 heures sont passées. La mer est calme, le jour gris.

DEMONS DANS LE JARDIN

Réal. : Manuel Gutierrez Aragon. Scén. : Manuel Gutierrez Aragon, Luis Megino. Durée : 1 h 50. Espagne. Couleur. 1983. Sortie Paris : 28 octobre 1987 : avec Angela Molina, Ana Belen, Encarna Paso, Imanol Arias, Eusebio Lazaro.

Gloria a deux fils, Oscar et Juan. Au cours du mariage d'Oscar avec la plus belle Ana, une dispute éclate entre le deux frères. Le plus jeune, Juan, quitte la maison pour la ville avec sa fiancée enceinte, Angela. A l'âge de dix ans, leur fils, Juanito, tombe malade et la grand-mère



le prend avec elle pour le soigner. Dans le "jardin" tout le monde gâte l'enfant et celui-ci utilise sa maladie pour obtenir ce qu'il veut. Un jour, il est témoin d'un

vol dans la caisse du "jardin". A la suite de cet événement, il doit prendre une décision très importante : sauver sa mère ou dénoncer sa tante Ana...

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MERITER ÇA

Perversement amusante, une merveilleuse comédie noire (The New York Times). Gloria, comme bien des femmes espa-

gnoles, n'a pas eu dans la vie la même chance que Caroline de Monaco et n'est pas poursuivie par les séducteurs de Madrid. En plus de son propre ménage, elle est obligée de faire celui des autres pour équilibrer le budget familial... Entre elle et son mari chauffeur de taxi plane l'ombre d'une ancienne liaison : une Allemande qu'il n'a jamais pu oublier. Ses deux fils sont de gentils voyous (l'aîné se drogue et le suivant se prostitue), sa belle-mère est radine et élève un lézard, ses voisines ne peuvent guère la soutenir, même moralement (Christal est prostituée et imite la poupée Barbie en rêvant de Las Vegas quant à Juani c'est une femme aigrie et maniaque de la propreté et du luxe mauvais goût). Les amphétamines, pour très peu de temps, l'aident à se retenir...

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MERITER ÇA!

Amphétamine
Comédie

Réalisation : Pedro Almodovar
Scénario : Pedro Almodovar
Avec Carmen Maura, Luis Hostaot, Gonzalo Suarez, Veronica Forque, Kiti Manver
Espagne 1984 - 1 h 50
Couleurs

SORTIE LE 4 MARS

exposition
photo

WILLIAM BETSCH

DU 1^{er} MARS AU 31 MARS 1988

Le livre brûlé. Brûlés les outrages qui choquaient les moralistes. Le texte s'incinère dans son lincol de papier. La flamme se nourrit de l'encre impure, l'œuvre se recroqueville dans la douleur de ses cendres.

William Betsch crée une lumière d'archéologue, découvrant un vestige de littérature. Le livre délivre ses gravures, enfin déflorées. La lueur, mêlée au feu, révèle des viscères de papier, ultimes confidences photographiées dans l'incandescence de l'instant.

Guy JOUVILLE ■



P.S. - William Betsch dédicacera son premier livre : " Hammam moulay, driss. fes ", le mercredi 23 mars 1988 à 18 h 30 à la librairie du Méridien. Ce livre rassemble ses travaux déjà exposés au Parvis en février 1983.



■ **NOIR SUR BLANC**
Depuis quatorze ans ligne à ligne, mot à mot, studieux, passionnés, réticents, délirants, vous avalez FORUM. Quatorze années aussi de tracts, de billets, d'affiches, de dépliants, de cartes, d'expositions. Si l'on y réfléchit, on bascule dans un délire de tonnes d'encre bleue, jaune, verte et de tours de rotatives. Depuis tout ce temps un imprimeur surveille ses machines pour nous : **CONSEIL IMPRIM.** Ah la fidélité ! Tous ceux qui ont avancé un tant soit peu leurs crayons dans le monde fou de l'édition vont sourire cyniquement et se représenter les heures de stress, de discussions, de téléphone et de courses à pied que cachent ces quatorze années. Admettons-le. Mais la peste soit des sourires cyniques, c'est bien un FORUM que vous avez entre les mains, sentant bon l'encre et le papier chaud. La petite imprimerie est devenue grande. FORUM s'y crée chaque mois. Et Monsieur **ESPIGAT** a levé avec nous son verre à l'occasion de la 10^e Fête du Café-Théâtre !

■ **LA VIE EN STORE**
" Qu'en sera-t'il du temps ce mois de juin ? Que nous diront les nuages s'ils finissent un jour de s'égoutter sur nos têtes ". Ainsi délibérait notre héros dès la mi-mars à l'ombre des stores de son petit appartement. Alors, décidé à se dégager d'un spleen déprimant il s'empara du dépliant du **PARVIS** et énergique se décida à sortir. Il jeta son dévolu sur une soirée drôle, tonique, dont tout lui promettait qu'il en reviendrait heureux. Ce furent les Ballets **Trockadero** le 29 mars. Quelle ne fut pas sa surprise trois jours plus tard de découvrir sur son billet que ce spectacle avait reçu le soutien de l'entreprise **SAIF**. " SAIF ?, SAIF ? ", se demanda-t'il. Alors il leva les yeux sur les stores qui ombrageaient doucement son séjour et sourit. Voilà qui était de bon augure et déjà le faisait rêver de soleil, de chaleur et de langueur sur la terrasse pour cet été.

SAIF - 38, rue ST Jean -
65000 Tarbes
Tél. 62 36 41 90

■ **GULLIVER ET LES BOTTES DE SEPT LIEUES**
D'un bond il a franchi la Garonne, de Pessac il nous est arrivé. En place pour les représentations du **Gulliver** du **Théâtrivore**, le **CHAT BOTTE**, fin biscuitier et leader de son secteur dans le Sud-Ouest vient apporter son soutien au **PARVIS**. Il a fallu peut-être que l'un des responsables régionaux se passionne pour " la chose culturelle " pour que l'idée fasse son chemin. " Associer le nom de notre entreprise à une manifestation culturelle marque notre image. C'est une manière de faire savoir qu'au **CHAT BOTTE** nous ne sommes pas insensibles à ce qui se passe dans notre environnement. Au sein du vignoble bordelais, l'unité de fabrication performante et automatisée emploie 65 personnes - 45000 petits paquets en sortent chaque heure. **Gulliver**, s'il l'avait pu, aurait changé son pauvre bateau à Pessac avant la traversée. Maintenant, juste pour le plaisir de saliver, voici deux lignes de poésie gastronomique : un peu de beurre frais, un doigt de noix de coco, une texture subtile pour les galettes, croquants moelleux et dorés à souhait, une malicieuse langue de... **CHAT BOTTE**.

SAIF (stores) Tarbes
WILLIAM PITTERS
(whisky - cocktails)
33310 Lormont
CHAT BOTTE (biscuiterie)
Pessac
MAISON JOCK Bordeaux
**CAISSE REGIONALE
DU CREDIT AGRICOLE**
CONSEIL IMPRIM Tarbes

MARS 1988

SPECTACLES

EDEN

Cie Maguy Marin

Vendredi 11 mars - 21 h

LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE

de Hermann Broch - avec Jeanne Moreau

Vendredi 18 mars - 21 h

Samedi 19 mars - 21 h

LA SAVETIERE PRODIGIEUSE

de F.G. Lorca

Centre Dramatique National Languedoc

Roussillon

Vendredi 25 mars - 21 h

LES BALLETS TROCKADERO
DE MONTE-CARLO

Mardi 29 mars - 21 h

EXPOSITIONLEGO EN LIBERTE - Atelier des Enfants du
Centre Pompidou
du 8 mars au 30 mars**JEUNE PUBLIC**

LE NOM D'UN PETIT BONHOMME

Théâtre des Petites Fugues

Lundi 14 mars - 15 h

Mardi 15 mars - 10 h - 15 h

Mercredi 16 mars - 15 h
(Mercredi Jeunes)

GULLIVER - Théâtrivore

Lundi 21 mars - 15 h

Mardi 22 mars - 10 h - 15 h

CINEMA

LA PHOTO

OU QUE TU SOIS

LA VIE EST UN LONG FEUVE

TRANQUILLE

HOMMAGE A JEANNE MOREAU

MODERATO CANTABILE

JULES ET JIM

SOUVENIRS D'EN FRANCE

CINEMA CHINOIS

LA TERRE JAUNE

L'AUBERGE DU PRINTEMPS

LA MAISON DE THE

CINEMA ESPAGNOL

27 HORAS

DEMONS DANS LE JARDIN

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT

POUR MERITER ÇA !

ATTENTION : très prochainement, un service de bus assurera la liaison Tarbes - Méridien dans les deux sens. Les horaires seront communiqués dans le prochain Forum. Renseignements à la S.T.A.P.

